

PRIX 2014 DE LA FONDATION POUR GENEVE - LUNDI 8 SEPTEMBRE 2014
SALLE DES ASSEMBLEES GENERALES - PALAIS DES NATIONS
DISCOURS DE MONSIEUR IVAN PICTET

Monsieur le Président de la Confédération suisse,
Monsieur le Président du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève,
Monsieur le Président du Grand Conseil,
Monsieur le Directeur général de l'Office des Nations Unies,
Monsieur le Maire de la Ville de Genève,
Madame la Chancelière d'Etat,
Madame le Sautier du Grand Conseil,
Mesdames et Messieurs les Conseiller d'Etats des autres cantons suisses,
Mesdames et Messieurs les Maires et autres membres des exécutifs cantonaux et municipaux,
Mesdames et Messieurs les parlementaires fédéraux, cantonaux et municipaux,
Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous accueille dans cette salle des Assemblées générales du Palais des Nations, aimablement mis à disposition par le Directeur général ad interim de l'Office des Nations Unies à Genève Monsieur Michael Moeller.

La Fondation pour Genève est tout particulièrement heureuse de vous y accueillir, Monsieur le Président de la Confédération pour vous remettre son prix 2014. Vous devenez ainsi le 21^{ème} lauréat à être remercié par la communauté genevoise pour le rayonnement national et international que chacun à sa manière a apporté à notre Cité.

En 2013, nous avons honoré l'archéologue Charles Bonnet, le découvreur entre autres des pharaons de Nubie, d'autres l'ont précédé qui sont aussi présents dans cette salle : je n'en nommerai que quelques uns que j'ai cru apercevoir ce soir Kofi Annan, Ruth Dreifuss, le biologiste Denis Duoule, Zep, Yves Oltramare, l'astrophysicien Olivier Fatio – j'en oublie sans doute et m'en excuse auprès d'eux. Tous contribuent à la réputation de Genève tant en Suisse que dans le monde. Et c'est l'ambition aussi de la Fondation pour Genève, une fondation entièrement privée, de voir notre Cité se maintenir dans le peloton de tête des centres mondiaux de coopération et de gouvernance, et d'être à ce titre un centre de réflexion sur le rôle de la Genève internationale.

Sa dizaine de collaborateurs, ses douzaines de bénévoles, ses organisations apparentées comme le Club Diplomatique de Genève, le Cercle International de Genève, la Fondation Eduki qui fait passer le message de la Genève dans les écoles (présence de trois classes du collège de Claparède), le Réseau d'accueil du CAGI, tous s'activent à accueillir et à intégrer les quelques 100'000 internationaux des secteurs publics et privés qui font vivre Genève, et dans une certaine mesure, la Suisse tout entière.

La Fondation pour Genève est fière de vous rendre hommage, Monsieur le Président de la Confédération, pour votre engagement personnel en faveur de la Genève internationale.

Vous avez en effet resserré les liens avec les confédérés du canton de Genève en donnant un nouvel élan au Groupe permanent conjoint que forment les autorités fédérales et genevoises en la matière.

Vous avez commandité un rapport d'un groupe de travail qui a défini les axes de la stratégie commune entre Genève et la Confédération. Vous avez multiplié les signes d'encouragement par votre fréquente présence en ces lieux, par vos multiples interventions sur la scène internationale ainsi qu'au parlement fédéral.

Grace à votre impulsion, un prochain message du Conseil fédéral aux chambres fédérales devra permettre de faire la synthèse des mesures à prendre pour consolider le rôle international de notre Cité et de notre pays.

Par ailleurs, outre votre rôle joué en faveur de notre canton, vous êtes aussi cette année le Président du pays. Et c'est aussi à ce titre là que nous sommes heureux de vous remettre le Prix de la Fondation pour Genève.

Cette heureuse circonstance qui nous permet d'honorer le premier magistrat du pays, nous donne une occasion unique de souligner les liens qui nous attachent, nous genevois à la Confédération. Car cette année est particulière puisqu'elle est aussi celle du Bicentenaire du rattachement de Genève à la Confédération, anniversaire que nous partageons avec votre canton, Neuchâtel, et avec le Valais.

Le cadre du Palais des Nations qui fait partie du patrimoine tant genevois que Suisse et mondial est aussi le lieu qui symbolise parfaitement l'action que vous déployez en faveur de notre canton et de l'attachement que notre canton porte à la confédération. Cette salle est aussi le symbole des défis que nous avons à relever : le premier relève du rôle même de l'organisation onusienne et de sa capacité de répondre aux besoins d'une meilleure

gouvernance mondiale. Le second qui est plus de notre ressort est de consolider le rôle onusien de Genève soumis à une concurrence de plus en plus forte et à commencer par restaurer les bâtiments occupés par les organisations internationales. Cette salle construite par l'architecte Broggi entre 1933 et 1939 et inaugurée par l'Aga Khan, président de l'Assemblée de la société des Nations en 1937 a certes subi quelques transformations dans les années 60 et 90. Or nous avons risqué ce soir une interdiction d'utiliser pour notre réception de tout à l'heure la splendide terrasse qui surplombe le parc, la coursière de la façade du palais présentant des risques d'effondrement.

Car Monsieur le Président, la diplomatie que vous conduisez en votre qualité de Ministre des affaires étrangères a remis en évidence la fonction de bons offices que remplissent Genève et le Palais des Nations. Les réunions sur la Syrie, sur l'Iran, les multiples conférences internationales qui ont lieu ici même, sont le reflet de votre politique étrangère engagée, discrète et efficace.

Et cela nécessite une infrastructure solide et fiable.

Mais au delà des murs, j'aimerais un peu parler de vous :

Vous n'avez pas sollicité que l'on fasse votre éloge comme le veut la tradition. Mais vous souffrirez que je vous présente en quelques mots ; car la modestie qui vous honore laisse une grande partie de vous cachée. Au sortir de vos études économiques, vous optez pour la politique. Vous aviez hésité à faire du journalisme.

Votre parcours est la fois classique et unique : membre du législatif de Haute-Riviera de 1988 à 1990, ensuite député au Grand Conseil, vous êtes élu l'année suivante à l'exécutif de la Ville de Neuchâtel, que vous présiderez à 3 reprises. Vous êtes alors un des plus jeunes magistrats de Suisse.

De 2003 à 2007, vous franchissez une nouvelle étape entrant au Conseil national le temps d'une législature pendant laquelle vous devenez notamment vice-président de la commission des finances.

Officier à l'armée, vous avez tout naturellement une prédilection pour la commission de sécurité et vous avez entre autres grands sujets la réforme de l'armée. Cette dernière doit être modernisée et adaptée à ses tâches actuelles. A un certain moment de la crise en Libye en 2009, vous préconiserez même l'envoi de forces spéciales pour exfiltrer nos

concitoyens retenus en otage. Peut-être aurait-ce évité le triste épisode vécu par le Conseil fédéral de l'époque.

Mais vous-même n'étiez déjà plus au Conseil national mais déjà aux Etats où vous aviez eu une certaine audace de vous présenter contre un conseiller sortant et le battant au premier tour de scrutin.

Arrive 2009 : la succession de Pascal Couchepin – Vous à peine arrivé au Conseil des Etat hésitez : vous vous dites intéressé mais pas vraiment, sans doute pour forcer un autre candidat à sortir du bois prématurément. Toujours est-il que voilà Conseiller fédéral, ministre de l'intérieur, c'est à dire de la santé, de la sécurité sociale, de la culture, de la science et de la recherche. Et enfin en 2012 vous reprenez les affaires étrangères.

Quel parcours et que de nombreux transferts : si j'emprunte le terme de langage sportif, c'est que vous nourrissez en dehors de la politique une vraie passion pour le football où il paraît que vous avez occupé tous les postes imaginables au sein d'une équipe, sauf celle de gardien.

Mais, ai-je encore appris que c'était au poste de libero que vous étiez le plus à l'aise, comme il convient à un homme de gouvernement. Le foot pour vous, c'est l'essentiel des éléments qui fondent l'action politique : la feinte en fait partie, l'engagement plus encore.

Un autre hobby que l'on vous connaît est la cuisine. La encore on serait tenté de faire quelques rapprochements avec la politique. Vous avez même affirmé, m'a-t-on dit, à vos proches que vous étiez meilleur que votre épouse jusque dans les recettes autrichiennes, par exemple, les spätzli au fromage ou les Wiener Schnitzel. Quand on sait que Madame Burkhalter est elle-même originaire du Voralberg – c'est un comble !

Je salue ici sa présence à vos côtés, une épouse dont le charme, l'élégance et le sourire donnent un relief particulier à la fonction présidentielle.

Mais le grand politicien, le passionné de football et de cuisine ne sauraient cacher votre goût pour les épopées romanesques. Vous rêviez d'être journaliste, vous rêvez toujours d'écrire des romans qui sans doute verront leurs aventures se dérouler au bord du lac de Neuchâtel ou dans les vignes de ce canton où l'on vous sent fortement enraciné. Les ambassadeurs étrangers ont pu récemment goûter à votre lyrisme lorsque vous évoquiez votre Neuchâtel. Et lorsque vous vous décrivez comme ni un Georges Clooney, ni une souris grise, vous ne manquez pas d'humour.

Voilà, Monsieur le Président, j'ai tenté de soulever le voile sans trop vous dévoiler. Nous apprécions l'homme discret que vous êtes, mais surtout le pragmatique et l'ambitieux que nous vous savons pour la Suisse que vous servez avec courage et lucidité.

Revenant à votre action politique au sein du Conseil fédéral, vous avez su rapidement sortir de l'ornière le dossier européen et relancer un dialogue de substance avec la Commission européenne. Si c'est votre priorité, elle ne nous empêche pas de courir le monde, tout spécialement cette année où vous cumulez ministre des affaires étrangères, président du pays et président de l'OSCE.

Les événements ont tôt fait de bousculer votre agenda. Vous étiez encore ce week-end au sommet de l'OTAN à Newport en tant que président de l'OSCE, une organisation qui est restée bien effacée jusque là et qui connaît avec vous une renaissance bienvenue et se retrouve, notamment dans le dossier ukrainien, sous les feux de la rampe. Vous donnez à l'OSCE un nouveau visage, le vôtre. Et vous devenez un personnage clé dans la résolution de la crise. Mais si le rayon d'action de l'OSCE reste modeste, coïncidant avec le 150^{ème} anniversaire des Conventions de Genève, vous lancez un appel au respect du droit humanitaire international.

Monsieur le président, pour toutes les raisons que j'ai évoquées et pour beaucoup d'autres, la Fondation pour Genève souhaite rendre un hommage à l'Homme d'Etat qui a insufflé un esprit nouveau à la Confédération qu'elle se rapporte à la Genève internationale ou non. Vous êtes l'illustration de la vertu cardinale qui caractérise la vie politique de ce pays, celle de l'équilibre.

La place de Genève, de la Genève internationale au sein de cet équilibre nous tient à cœur. Nous concevons donc cet hommage à la fois comme l'expression d'un remerciement pour les efforts entrepris et comme un signe d'espoir pour les voir aboutir. La Suisse doit donner un signal fort de soutien et d'engagement pour la Genève internationale, dépositaire de l'Esprit de Genève, fleuron de notre politique étrangère, ouverte certes sur le monde, mais solidaire avant tout des autres cantons suisses et de la politique fédérale.